Liste des documents en appui à la réalisation de l'activité

Document 1
Des dessins de Jean-Pierre Perreault réalisés en rapport avec la création de la pièce *Les Années de pèlerinage* ; des photos des interprètes.

Document 2
Une critique d'Andrée Martin à propos de l'œuvre suite à sa présentation en salle. On s'attardera davantage aux passages encadrés.

Document 3
Lien vers un entretien avec Michèle Febvre concernant l'importance du rapport entre l'être humain et le lieu (dans lequel il évolue) dans l'œuvre de Perreault.

Pour visionner cet entretien, cliquer sur le titre de l'œuvre *Les Années de pèlerinage* dans le bandeau inférieur de la page d'accueil. Les entretiens avec les collaborateurs sont présentés dans la section Archives & entretiens.

Lien : *Entretien collaborateur_81, Michèle Febvre, conseillère artistique :*
http://jeanpierreperreault.com/oeuvres/les-annees-de-pelerinage

Document 4
Des textes et des citations qui rendent compte de la conception de Jean-Pierre Perreault de l'espace architectural et chorégraphique et de l'interprétation.

Document 5
Grille d'analyse des principales composantes à observer dans la danse.

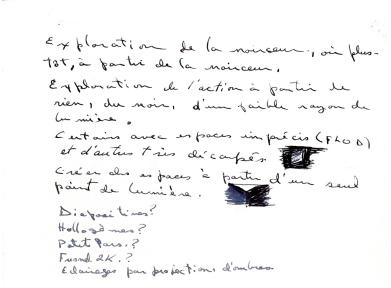
Document 1

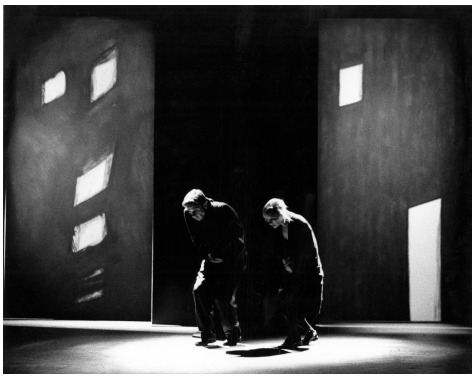
Dessins et notations

• *Les Années de pèlerinage*, dessin n°4, crayon, 1994-1998, carnet noir, Jean-Pierre Perreault
• *Les Années de pèlerinage*, dessin n°10, encre, 1994-1998, carnet noir, Jean-Pierre Perreault
• *Les Années de pèlerinage*, notation n°3, note scénique, 1994-1998, carnet noir, Jean-Pierre Perreault

Photos

• *Les Années de pèlerinage*, photo n°7, duo n°3, 1996. Sur la photo : Sylvain Émard et Lucie Boissinot. Photo : Michael Slobodian
• *Les Années de pèlerinage*, photo n°13, duo n°2, 1996. Sur la photo : AnneBruce Falconer et Ken Roy. Photo : Michael Slobodian
• *Les Années de pèlerinage*, photo n°15, duo n°2, 1996. Sur la photo : AnneBruce Falconer et Ken Roy. Photo : Michael Slobodian





Document 2

Critique de l'œuvre présentée au Musée d'art contemporain de Montréal, en

[1996]

LE DEVOIR

LES ANNÉES DE PÈLERINAGE

Les corps qui s'attrapent

LES ANNÉES DE PÈLERINAGE

Chorégraphe: Jean-Pierre Perreault. Interprètes: Lucie Boissinot, Marc Boivin, Sylvain Émard, AnneBruce Falconer, Sandra Lapierre, Ken Roy Salle Beverley Webster Rolph du Musée d'art contemporain, du 18 au 29 septembre à 20h

ANDRÉE MARTIN

Devant *Les Années de pèlerinage*, il est facile de se laisser aller à rêver et de s'inventer des histoires à propos des couples mis en scène. Il y a mille et une manières d'interpréter cette nouvelle création signée Jean-Pierre Perreault. Par contre, la toute première qualité qui vient à l'esprit, c'est la délicatesse. Perreault est reconnu depuis longtemps pour être un chorégraphe du détail. Chacune de ses œuvres regorge de petits mouvements de mains, de pieds, de regards; de ces petits riens qui font toute la différence. Mais dans *Les Années de pèlerinage*, la finesse du détail et la délicatesse des mouvements ont atteint un haut degré de perfection.

Parmi les trois couples présentés, le plus émouvant et le plus beau demeure celui de Marc Boivin et Sandra Lapierre. Initiant et concluant le spectacle, ils constituent la quintessence de cette nouvelle œuvre, voire de l'ensemble du travail de Perreault. Par on ne sait quelle magie des corps, ils parviennent à créer une infinité de drames à travers des actions simples, d'une rare véracité. Pris dans les aléas de l'angoisse, l'homme et la femme se serrent, apparaissent et disparaissent discrètement dans la lumière, s'éloignent et reviennent inévitablement l'un à l'autre. Pathétique. L'humilité qui se dégage de ces deux corps, et la complicité installée entre eux contribuent beaucoup à créer chez le spectateur une sorte d'attachement à ces personnages sans nom.

Malgré leur différence, l'ensemble des couples semblent usés, vieux. L'absence de sensualité et de sexualité véritable en demeure l'une des preuves les plus troublantes. Difficile de rester indifférent face à une œuvre aussi tendre et touchante, amalgame de passions retenues, d'amour fané et de désirs inassouvis. Difficile aussi d'y mettre des mots, tant les êtres mis en scène sont d'une grande complexité. Que ce soit les moments plus enlevés de Ken Roy et AnneBruce Falçoner, les tensions vécues par Sylvain Émard et Lucie Boissinot, ou encore la solitude exprimée à travers les corps de Marc Boivin et Sandra Lapierre, tous véhiculent une panoplie d'émotions et d'images. Tantôt tristes, mélancoliques ou ardents, les trois couples n'en finissent pas de construire et de déconstruire des mondes. Comme si leur raison de vivre se trouvait dans le fait d'être tout à la fois, et rien de véritablement déterminé.

Afin de présenter une part de notre réalité, celle du couple, Jean-Pierre Perreault amène une pointe de réalisme qui est loin d'être désagréable. L'adjonction d'une scénographie rappelant la ville, avec ses fenêtres et ses portes lumineuses, ou encore une forêt sombre et étrange, rapproche les «*personnages*» de nous. Soutenue par la musique évocatrice de Liszt, et celle, à connotation cinématographique de Bertrand Chénier, de même que par de superbes éclairages, fruit d'une collaboration entre Louis-Pierre Trépanier et le chorégraphe, *Les Années de pèlerinage* demeure une œuvre dense, faite de tiraillements, d'égarements et de fuites discrètes.

PHOTO MICHAEL SLOBODIAN

Lucie Boissinot et Sylvain Émard.

Although there are a thousand and one ways to interpret Jean-Pierre Perreault's latest creation, the first word that comes to mind is delicacy. Perreault has long been recognized as a choreographer who focuses on detail. All of his works are marked by subtle movements of hands, feet and eyes that are highly evocative. In LES ANNÉES DE PÈLERINAGE, however, the attention to detail and the delicacy of movement have attained an even higher degree of perfection.

Andrée Martin, *Le Devoir*, Montréal, 20 septembre 1996

Fondation Jean-Pierre Perreault 2022, rue Sherbrooke Est, Montréal [Qc], Canada H2K 1B9 **Tél.** [514] 525.2464 **Téléc.** [514] 525.0172 **Web** www.fjpp.org

1996

[1998]

LES ANNÉES DE PÈLERINAGE

Perreault offers us the subtle and profound textures of togetherness.

Perreault nous présente les subtiles et profondes textures de l'intimité.

Mary Brennan, *The Herald,* February 18, 1998

• • •

LES ANNÉES DE PÈLERINAGE is a metaphorical work filled with beauty, grace and illusion.

LES ANNÉES DE PÈLERINAGE est une œuvre métaphorique tout en beauté, grâce et illusion.

Tony Esposito, *Xtra,* Montreal, March 26, 1998

• • •

Habile à diriger de grands groupes, Jean-Pierre Perreault signe pour trois duos de danseurs un travail tout en finesse sur le thème du couple, entre pudeur et fureur.

Known for his extraordinary ability to direct large ensembles, Jean-Pierre Perreault now presents us with three pairs of dancers who move between modesty and passion as they interpret a work of great delicacy that explores the nature of the couple.

André Ducharme, *L'actualité,* Montréal, 1er avril 1998

• • •

An altogether high-quality and, for stretches, grandiose piece still awaiting discovery in Europe.

Une pièce somme toute de haut vol, voire grandiose, encore inconnue en Europe.

Jochen Schmidt, *Ballet Tanz International,* November 1998

Fondation Jean-Pierre Perreault 2022, rue Sherbrooke Est, Montréal [Qc], Canada H2K 1B9 **Tél.** [514] 525.2464 **Téléc.** [514] 525.0172 **Web** www.fjpp.org

Document 4

Extrait de la revue *Cahier de Théâtre Jeu*, « Des lieux-faits, sur mesure », 1994, p.137 : la conception de Jean-Pierre Perreault de l'espace architectural et chorégraphique

Cahiers de théâtre JEU

s'entrecroisent est née une expérience originale, indissociable du travail antérieur de ce chorégraphe et de sa signature spatiale et gestuelle ; une expérience, heureuse synthèse des spectacles pour « lieux précis » — *L'événement autoroute 1986, Piazza* — et des autres pour « scène à l'italienne » — *Joe, Stella, Îles*, etc.

Des lieux-faits, sur mesure

On ne saurait parler du travail de Jean-Pierre Perreault sans souligner l'apport primordial que constitue l'espace d'évolution de ses œuvres. Avant même le corps sonore et visuel, il y a le corps crayonné — dessiné, peint —, et avant lui le lieu. « Ce sont avant tout mes espaces (mes lieux) qui sont les créateurs des êtres qui les habitent. Je suis un chorégraphe de l'espace. Je crée des lieux ambigus, à la fois intérieurs et extérieurs, des lieux ouverts mais aussi qui engouffrent. Ils donnent forme aux êtres, les situent quelque part, les isolent souvent, les rassemblent parfois[12]. »

Les univers proposés prennent tour à tour des airs de nulle part froid et sombre (*Nuit*), ressemblent parfois, avec ces immenses murs aux longues portes, ces orangers et ces bleu nuit, à une toile de De Chirico (*la Vita*), ou nous renvoient l'image d'un univers intemporel ; une tempête incrustée dans ces murs (*Îles*). Des espaces sans toponyme, afin que puissent se perdre des êtres sans nom et sans domicile. Des lieux peints par le chorégraphe, guides sibyllins toujours vastes, qui précèdent toute œuvre et enveloppent les gestes et les attitudes des interprètes.

Constitutif d'un territoire constamment ouvert sur le public et que l'interprète peut métamorphoser, l'espace n'est ici, comme Perreault le dit lui-même, jamais vide. Lorsque ce ne sont pas les êtres, ce sont la lumière ou la musique, voire les sons qui l'habillent ou le provoquent. Des pyramides, des murs, toutes sortes de portes, de grandes toiles peintes qui font de ces scénographies des œuvres comparables à des sculptures grandeur *plus que nature* ou d'immenses tableaux, avec comme cadre celui de la scène. Le chorégraphe n'est plus seulement maître du geste : il prend racine dans l'emballage gestuel et visuel, dépassant par là les limites du mouvement pour envahir celles de l'environnement pictural.

La signature corporelle de l'artiste s'établit donc (mais cela est loin d'être encore un secret) dans la circonscription des lieux préalablement créés. En cela, depuis dix ans, Perreault n'a pas changé. Ses sites, réels ou imaginés, ont par contre subi une infinité de métamorphoses ; de lignes, de formes, de textures et de teintes, mais pas de dimensions. Tout est toujours (trop) grand, (trop) large et (trop) haut, pour le fourmillement chorégraphique qui s'y déroule. Par cette générosité spatiale, ce chorégraphe réalise pleinement la métaphore urbaine, où les lieux sont plus forts que les êtres, et où les êtres finissent par se perdre dans ces endroits qui ne signifient rien et ne conduisent nulle part.

C'est dire combien Jean-Pierre Perreault, pour qui la danse constitue un art global, voire monumental, ne peut plus être uniquement considéré comme un chorégraphe contemporain loin du lyrisme, près de l'ordinaire et du désespoir, mais qu'il doit être vu comme un artiste visuel accompli, et peut-être même visionnaire. ◆

[...] For Jean-Pierre Perreault, the dance is a global, even monumental, art form. He cannot be considered as simply a contemporary choreographer who shuns lyricism for the ordinary and the despairing, but as an accomplished visual artist—even a visionary.

Andrée Martin, *Cahiers de théâtre JEU*, Montréal, N° 72

12. Jean-Pierre Perreault, *Fondation Jean-Pierre Perreault, loc. cit.*

Fondation Jean-Pierre Perreault 2022, rue Sherbrooke Est, Montréal [Qc], Canada H2K 1B9 **Tél.** [514] 525.2464 **Téléc.** [514] 525.0172 **Web** www.fjpp.org

Extrait de la revue *Cahier de Théâtre Jeu*, « Danser selon Perreault », 1994, p.134 : la conception de Jean-Pierre Perreault de l'interprétation

Qu'elle soit celle de *Joe* (1983) « véritable œuvre-culte des années 80[6] », de *Stella* (1985), sœur cadette de *Joe*, de *Nuit* (1986), des *Lieux-dits* (1988), d'*Orénoque* (1990), d'*Îles* (1991) ou du monumental cycle *Adieux* (1993-1994) (pour ne nommer que ceux-là), sa danse se positionne tel un murmure ou des palpitations intenses, souvent circonspectes. Quelque chose de l'univers intime et peu joyeux de chacun participe de ce portrait contemporain. Des mouvements de masse, une série de groupuscules se déplaçant dans l'espace, quelques escapades solitaires, des folies gestuelles passagères proposent une vue, personnelle, de nos tribulations publiques et privées. Une œuvre de Perreault, c'est la vie qui se déroule devant nous, une vie urbaine, douce et intime comme l'amour, ou aride comme l'hiver de l'Arctique ; là où le vent court sans fin sur le sol dénudé.

Danser selon Perreault

Danser, pour Jean-Pierre Perreault, signifie être là sans y être, ne faire que passer, créer des silences tant intérieurs qu'extérieurs, se dissimuler derrière l'allure commune du déjà usé ; un pantalon ou un manteau noir, une robe droite, sombre et un peu grande, de bonnes chaussures aux pieds, noires évidemment. C'est marteler incessamment le sol du pied, frictionner le plancher de sa semelle puis, tout à coup, se mettre à courir, enlacer l'autre et pousser un cri, comme en détresse. C'est aussi produire des textures fines ou accentuées, marcher discrètement sur le bout des pieds, rejoindre sans hésiter la masse afin de s'y fondre, ou brusquement s'immobiliser pour ensuite, inopinément, se remettre à tapoter du pied et à grincer du talon.

Un spectacle de ce chorégraphe amène non seulement à regarder des méandres citadines, mais également à écouter une addition complexe de rythmes ; frottements de bottines et crissements de chaussures de toutes sortes. Entendre des corps devenus par là sonores, musicaux ; d'une musique sans grand apparat, plutôt brute et même primaire parce qu'elle provient de la quintessence de l'être, le mouvement. Avec ces danseurs-bruiteurs, l'œuvre chorégraphique prend soudainement un double visage, celui d'un univers visuel peuplé d'êtres en attente ou en fuite, et celui d'un microcosme sonore à sentir. Devant les mondes créés par cet artiste, on ne fait donc pas uniquement regarder, on jauge aussi, mais de l'oreille.

Adieux (1993).
Photo : Michael Slobodian.

Dans la progression de ces créations, son travail sonore, osmose entre corps et bruit du corps, marque une cadence de plus en plus complexe et subtile. Après dix ans d'expérimentations et la multiplication des patrons, on ne parlera plus simplement de rythme, mais de pulsation, de battement, d'ébranlement, de répétition et de

6. Aline Gélinas, « La manière Perreault », *Jean-Pierre Perreault, chorégraphe*, Montréal, les Herbes rouges, coll. « Essais », 1991, p. 13.

Citations de Jean-Pierre Perreault

À propos de la matière chorégraphique :
« Deux danseurs, c'est une microsociété, c'est un couple, ce sont des relations fraternelles ou passionnelles, toutes les possibilités sont là. »

« Lorsque je chorégraphie, la danse devient une matière, comme les pigments en peinture ou les notes en musique. C'est un système de tensions entre un geste et un autre, entre deux individus, entre deux couleurs, entre le son et le silence. »

Concernant l'interprétation :
« Je ne veux pas d'interprétation dans mon travail, les danseurs doivent être là, ne pas se censurer, ne pas essayer d'identifier ce qu'ils font mais le faire tout simplement. Je leur dis : "Ne partez pas de l'idée, posez le geste, puis laissez le geste vous parler. Quand vous enlacez quelqu'un, vous sentez quelque chose, mais vous n'avez pas besoin de l'identifier, le spectateur va s'en charger." »

À propos de l'espace architectural :
« Tout lieu est architectural, même le paysage. Le rapport des gens à l'espace, des danseurs entre eux, c'est aussi de l'architecture. Le danseur est toujours en relation avec l'espace cubique et avec les autres. D'ailleurs, dans mes pièces, le rapport à l'espace est souvent plus important que l'action. »

Document 5

Grille d'analyse des principales composantes à observer dans la danse.

Les Années de pèlerinage, vidéo n°1, extrait de la pièce *Les Années de pèlerinage* (duo interprété par Sandra Lapierre et Marc Boivin), 1996, vidéo promotionnelle.
http://jeanpierreperreault.com/oeuvres/les-annees-de-pelerinage

Composantes de la danse	Forme de la danse	Interprétation
Mouvements – Éléments spatiaux Kinesphère – niveau – amplitude – direction – zone d'action	Interrelations entre les composantes Entre espace et dynamique – entre les interprètes – entre les éléments visuels, sonores etc.	Contexte d'interprétation (style du chorégraphe – genre de danse – type de spectacle)
Mouvements – Variation dynamique Prédominance d'efforts (temps – espace – poids – écoulement)	Relations dans le temps Répétition, récurrence, addition de mouvements, de phrases. Déroulement chronologique	Sujet (histoire – idée – rôles des interprètes)
Environnement scénique Lieu de la présentation Lumières Costumes Décor et accessoires	Relations à l'espace Organisation spatiale	Traitement (narratif – lyrique impressionniste – abstrait)
Éléments sonores Musique – effets sonores	Éléments sonores Rapport à la musique	Sens/signification